

En 2003, à la suite de la lecture du livre « Les sept filles d'Ève », essai publié du biologiste et professeur anglais Bryan Sykes, je faisais analyser mon ADN mitochondrial dans les laboratoires d'Oxford Ancestors en Angleterre. Ainsi je porte en moi la signature U5a1a provenant d'Ursula, nom fictif donné à la plus ancienne des sept mères préhistoriques identifiées par les chercheurs en génétique. Accrochée aux branches agnatiques de mon arbre depuis plus d'une vingtaine d'années de recherches généalogiques, j'ai donc décidé de remonter par ma mère ma lignée de femmes issues l'une de l'autre jusqu'à cette « première » venu semer son apport génétique dans sa nombreuse descendance. Une fois son nom et ses origines découvertes, il me restait à la faire évoluer dans le contexte familial, culturel et social lors de son passage en Nouvelle-France. C'est ainsi qu'au fur et à mesure se levait le voile sur l'apport généreux et inconditionnel de cette « donneuse de vie » en terre canadienne, **Charlotte Jolivet, fille du roi.**

Ses origines :

Barbe Deleau (France, fin 1500) : grand-mère maternelle de Charlotte Jolivet.

Par-delà l'océan et le temps, ce nom prédestiné vient pour le moment coiffer ma *lignée mitochondriale*¹. Patronyme dérivé d'un lieu ou un dit², *Deleau* semble bien assorti au prénom *Barbe*. Ce diminutif de *Barbara* remonte à une sainte du III^e siècle, fêtée le 4 décembre et devenue au cours des siècles et des dévotions, patronne des gens pratiquant des métiers dangereux, tout comme celui des marins lesquels nommaient la soute à munitions, *la sainte-barbe*. À l'époque où le XVI^e siècle était encore à la fixation des patronymes français, l'agencement particulier des noms Barbe et Deleau peut laisser entendre une personne née début décembre, d'un père probablement marinier et/ou dans une famille habitant près d'un cours d'eau, déduction logique par rapport au lieu indiqué lors du mariage de Barbe Deleau.

C'est en l'église St-Germain, dans la commune d'Andrésy en Île-de-France que **Barbe Deleau**, fille de Pierre Deleau, prend pour époux **Robert Bellemanière**, fils de Pierre Bellemanière³. Ayant vécu sous le règne d'Henri IV, roi de la Navarre et de France⁴, celui-là même qui désirait pour chaque paysan français *une poule au pot pour le repas du dimanche*, les Bellemanière ont peut-être profité de ces efforts louables pour nourrir un peuple affamé. C'est toutefois l'amorce d'une coexistence pacifique mais combien fragile entre catholiques et protestants suite à la proclamation de l'édit de Nantes qui mettra fin aux atrocités des guerres civiles entraînant une réforme commerciale prospère et déterminante pour tous.

¹ Cette lignée comprend aussi toutes femmes qui de mères en filles remontent sans interruption à Barbe Deleau.

² Un *dit* est un surnom ajouté au nom de famille utilisé par une ou des personnes. La signification et l'usage restent souvent énigmatiques quoiqu'il puisse parfois s'agir d'un « nom de guerre » d'un soldat-pionnier.

³ www.fichierorigine.com Marie Charlotte Jolivet, no 26004, chercheurs : Macouin, Dandonneau, Grillet :

⁴ Henri IV est assassiné le 14 mai précédant les noces de Barbe et Robert.

C'est sur cette toile de fond historique où se jouent la liberté de conscience et la libre circulation des marchandises qu'on retrouve l'explorateur Samuel De Champlain faisant cap sur le Nouveau-Monde. Il fonde Québec le 3 juillet de l'année 1608 tandis qu'en France, à quelques huit lieues de Paris – une trentaine de kilomètres – au confluent des rivières Seine et Oise, Barbe Deleau et Robert Bellemanière jettent les bases d'une future descendance canadienne en se mariant le 26 octobre 1608.

Louise Bellemanière (France, 1611–1665) : mère de Charlotte Jolivet.

Née de l'union de Barbe Deleau et de Robert Bellemanière, Louise Bellemanière est née et baptisée en la même paroisse d'Andrésey⁵, le 26 janvier 1611⁶. Elle vit sous le règne de Louis XIII monté depuis peu sur le trône à l'âge de neuf ans sous la régence de sa mère, Marie de Médicis. Au cours des années, le roi, sous la férule du cardinal Richelieu, continue de s'intéresser à la *Neuve-France*. Les représentations de Champlain auprès du roi et de *l'homme rouge*⁷ aboutissent à la formation de compagnies pour le commerce de la fourrure et, par de belles promesses, au recrutement de colons qu'on veut catholiques. Pendant qu'on s'affaire de part et d'autre à créer un empire colonial, pendant qu'à Québec, Champlain épuisé de son zèle indéfectible pour son roi rend l'âme le 25 décembre 1635, les simples sujets de sa majesté française continuent leur vie sans faste ni éclat.

Ainsi, le 5 février de cette même année 1635 à St-Germain d'Andrésey, **Louise Bellemanière**, âgée de 24 ans, prend pour époux **Louis Jolivet** fils de Richard Jolivet et de Claude Descartes. Louis avait été baptisé à la même paroisse le 25 mai 1614 et y décèdera le 27 février 1647. Louise le rejoint décédant à Pontoise le 11 avril 1665. On retrouve une première et unique mention du couple Jolivet-Bellemanière au mariage de leur fille en Nouvelle-France.

Notes :

*De Barbe Deleau, on connaît une autre fille, **Marie Bellemanière**, soeur de Louise, née le 1^{er} octobre 1617, mariée à Andrésey le 1^{er} septembre 1642 à Etienne Tidry et décédée le 2 septembre 1671 à Andrésey.*

*De Louise Bellemanière, on connaît une autre fille **Barbe Jolivet**, soeur de Charlotte, née et baptisée à Andrésey le 1^{er} février 1636⁸.*

⁵ De Paris à Andrésey, 30 kilomètres. Andrésey se situe au confluent de la Seine et l'Oise, chemin fluvial menant aussi à Rouen.

⁶ www.fichierorigine.com : Macouin, Dandonneau, Grillet : *Marie Charlotte Jolivet*, no 260041; ajout 2012 pour nouvelles coordonnées.

⁷ Victor Hugo, *Marion de Lorme* (1611-1650) « Regardez tous! Voici *l'homme rouge* qui passe ». Référence autant à ses vêtements de cardinal qu'à son caractère sanguinaire.

⁸ www.fichierorigine.com no. 260041 pour les coordonnées dans ce paragraphe.

Charlotte Jolivet, « fille du roi »

vers 1647 en France à vers 1689 en Nouvelle-France

Se déclarant être la fille du couple Bellemanière-Jolivet, **Charlotte Jolivet**, ainsi nommée dans le registre de Notre-Dame de Québec, prend pour époux, le 12 octobre 1671, **Léonard Girardin** dit Sansoucy, dit aussi Girardy, habitant et laboureur de la région de Québec, fils de Joseph Girardin et Jeanne Boulanger de St-Pierre J...⁹ évêché de Poitiers, France.

Marie Charlotte se réclame de St-Germain d'Andrésy, archevêché de Paris¹⁰ en Ile-de-France (Yvelines). On déduit qu'elle serait née en France continentale vers 1647¹¹ selon un calcul à partir de sa déclaration au recensement de 1681 à Montréal. Elle ne signe pas lors de la ratification de son contrat de mariage chez le notaire Becquet, le 10 du même mois. Malgré ce supposé manque d'éducation, elle se présente suffisamment pourvue devant son *futur* et les témoins. Son titre de *Fille du Roy* lui confère un avantage certain sur les rares *filles du pays* car, elle jouit, cadeau de Louis XIV roi de France, d'une dote de 50 livres en plus d'un trousseau dit *hardes* d'une valeur de 300 livres. En fait, c'est très peu mais mieux que rien!

Marie-Charlotte faisait partie du contingent de jeunes filles à marier recrutées vers 1670-1671 dans les environs de Paris ou dans l'immense diocèse de Rouen sous l'égide de madame *Élisabeth Estienne*, recruteuse bénévole pour les besoins de la Nouvelle-France et garante auprès du Roi-Soleil de la bonne réputation et conduite de « ses filles ». Coïncidence notée, cette même année de 1670, Louis XIV amenait jouer dans l'Île d'Andrésy sa progéniture royale. Un an plus tard, vers la fin de l'été 1671, probablement passagère du St-Jean-Baptiste ou du Prince-Maurice selon d'autres chercheurs, Marie-Charlotte débarque à Québec. Elle se retrouve assez vite confrontée aux exigences pressantes des autorités en place. En effet, les filles n'ont que quinze jours pour se choisir un époux parmi la gent masculine du pays et les quelques 400 soldats démobilisés du Régiment de Carignan. Toutefois, l'examen des départs et arrivées des bateaux avec leur précieuse cargaison démontre qu'il y a eu quelques entorses à l'ordonnance pour ces mariages qu'on veut vite faits.

Ainsi avec une dizaine de nouvelles immigrantes, Marie-Charlotte partage la journée de son mariage. D'ailleurs, les témoins du couple Girardy-Jolivet se marient la même journée du 12 octobre 1671. Crespin Thuillier dit Latour s'allie à Marie Madeleine Canard et le veuf Jacques Lussier se remarie à Catherine Clérice, toutes deux *Filles du Roy*, probablement compagnes de voyage de Marie-Charlotte.

⁹ Plusieurs chercheurs suggèrent différentes localités pouvant porter le nom de cette paroisse française.

¹⁰ En 1663, Andrésy fait déjà partie du diocèse de Paris non plus de celui de Rouen.

¹¹ On déclare que son père est décédé le 27 février 1647, donc Charlotte est née avant le décès ou posthume. Elle aurait donc été orpheline à son arrivée à Québec.

Mais que sait-on vraiment de ces femmes qui osent quitter la France pour le Canada? Nombre d'écrits tracent un portrait assez sombre de la vie de ces braves pionnières pour la plupart pauvres, sans parents ou veuves. On connaît maintenant que Marie-Charlotte est certainement orpheline de père et de mère, Louis Jolivet étant décédé en 1647¹² soit peu avant ou après la naissance de sa fille et Louise sa mère en 1665. Mais, dans la convention matrimoniale, rien n'indique la condition sociale de Charlotte ou le décès de ses parents ou encore un mariage précédent. Si on se fie à la déclaration d'âge au recensement de 1681, elle a environ 23 à 24 ans lors de son arrivée à Québec et de son mariage immédiat, partageant ainsi avec la moitié des immigrantes, la brochette des 18 à 25 ans¹³.

Point de portrait physique autre que Charlotte, de prime abord, est considérée apte à procréer et jouissant d'une assez bonne santé pour affronter les affres de la traversée¹⁴ et les difficultés de l'établissement en Nouvelle-France.

Portrait moral? Son recrutement fut-il fait par un bon curé ou encore par recrutement spécial dans les maisons de charité, un certificat de baptême ou de bonne conduite était exigé pour la plupart des choisies. Outre sa présence comme témoin¹⁵ dans une cause devant le Conseil Souverain de la Nouvelle-France, il semble que Marie-Charlotte mène une vie bien rangée auprès de son Léonard. On lui reconnaît les vertus assignées généralement aux pionnières de cette époque. Femme laborieuse et débrouillarde, brave et courageuse, généreuse de la vie, Marie-Charlotte mettra au monde sept enfants en 14 ans, conforme à la moyenne reconnue pour l'époque tandis que de peine et de misère, Léonard s'obstine à défricher quelques terrains boisés dans la seigneurie de Bellechasse près de Québec. Enfin, un lopin de trois arpents de front par trente arpents de profondeur lui est finalement concédé le 17 octobre 1675.

Mais l'événement qui concerne ce travail se produit à une date inconnue soit entre 1672-1673 lorsque Marie-Charlotte donne naissance à son premier-né, une fille prénommée **Anne**. En 1675, suivra un petit frère, **Hilaire**.

Quoique mineurs, est-ce ses quelques démêlés avec le voisinage qui poussent Léonard à quitter la région de Québec pour Lachine, près de Montréal, afin d'établir sa famille sur de nouvelles terres à défricher, ou encore pour profiter du négoce de la fourrure? La présence de la famille à Lachine est soulignée lorsque Marie-Charlotte donne naissance à son troisième enfant, **Charles**, né le 9 mars 1678.

¹² www.fichierorigine.com no 260041 dans *Remarques*.

¹³ Dechêne Louise, *Habitants et marchand de Montréal au XVIIe siècle*, Plon-Montréal, 1974; source fréquente pour ce texte.

¹⁴ Faribault, Claude, « *La traversée de nos ancêtres en 1660* » Mémoires de la SGCF, vol. XLIII, no 3 1992.

¹⁵ Registre no 1 des arrêts, jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France (18 septembre 1663 au 19 décembre 1676), f. 280. : Arrêt ordonnant l'assignation à comparaître devant le sieur Tilly, de René Mailloux et Marie Chapacou, sa femme, Charlotte Jollivet, femme de Léonard Girardin, Suzanne Divant, femme de Jean Hébert et Antoine Leduc, témoins dans un procès contre Michel Gorron dit Petitbois et Catherine Robineau, sa femme, habitants de la seigneurie de Saint-Charles des Roches. - 2 décembre 1676.

Les parents choisissent pour le parrainage, Charles Ptolomé, habitant de Lachine et dont le père est laboureur en France, et Denise Marié, autre *Fille du Roy* et femme de Jean Quenneville. Ce rapport d'affinité entre ces filles et gens de même métier ont certainement facilité l'intégration de la famille Girardy au cercle social de Lachine. Ce sont ces relations sociales et sûrement d'entraide, parvenues jusqu'à nous grâce aux registres d'état civil et religieux, qui permettent de lever le voile sur certaines tranches de vie des Girardy.

Au recensement de 1681 effectué dans l'Île de Montréal, la famille est établie sur huit arpents de terre située entre le Fort Lachine aussi nommé Rémy, et le Fort Cuillierier. Elle possède une bête à corne, probablement le taureau que Léonard avait obtenu en échange d'un lopin de terre en 1680. La famille a pour voisin entre autres, Julien Talua dit Vendamont marié à Anne Godeby et domestique de Charles Lemoine.

Et tout comme aujourd'hui, on ne choisit pas ses voisins! Par un beau matin, Julien soupçonnant sa belle Anne d'infidélité, la prend en flagrant délit avec Antoine Roy-Desjardins qu'il tue sur le champ. Accusé d'assassinat, Talua par de savants détours s'échappera de prison pour s'évader à jamais dans la nature. Anne sera bannie de Montréal et mourra à Québec. C'est ainsi, à la lueur de la petite et grande histoire, qu'il faut imaginer le quotidien de Marie-Charlotte et sa famille à Lachine de l'époque.

Lachine. Aujourd'hui, un canal aux abords aménagés en jolie promenade ou un secteur annexé récemment à la grande ville de Montréal. « Petite Chine ou La Chine » d'où le toponyme serait né de moqueries pour les entreprises chimériques des explorateurs dont le but ultime était de rejoindre la Chine. Toutefois, Lachine demeure, tout au moins pour les écoliers d'autrefois — dont je suis — un lieu au passé chargé d'images de terreur, un haut fait historique dont la description imagée et imaginée porte le nom de *massacre de Lachine*. 5 août 1689! Une date parmi tant d'autres qu'il fallait retenir pour les joutes sur l'Histoire clôturant nos vendredis après-midi en sixième année scolaire. Depuis, les actes d'état civils et religieux nous servant de balises viennent valider et situer dans ce temps et cet événement notre famille Girardy/Girardin, habitant avec quelques 375 autres habitants, cet emplacement dit Lachine.

Est-ce que les Girardy furent du nombre des victimes de ce massacre à Lachine? Certains membres de la famille ont dû en être témoins, mais les événements familiaux rattachés aux faits historiques amènent à en douter.

Or, quelques neuf années auparavant, soit le 16 février 1680, Marie-Charlotte avait accouché de sa deuxième fille qu'elle prénomme **Marie Catherine**¹⁶. Baptisée le 18 suivant, elle a pour parrain, Pierre Bonneau, soldat à Lachine. Caporal de milice, il sera tué en 1687 par les Iroquois. Sa marraine est Catherine Renusson dont le père est greffier et procureur au baillage de Vire en Normandie. Elle avait épousé Vincent Chamailard, soldat démobilisé du Régiment de Carignan.

¹⁶ Catherine se marie le 15 novembre 1699 à Lachine à Joseph Magdeleine dit Ladouceur. Elle meurt en 1723.

Pour l'instant, à Lachine, la vie suit son cours. La famille Girardy a dû fréquenter voisins et connaissances parmi lesquels elle retrouvait des nouveaux colons, plusieurs militaires en poste ou d'autres démobilisés du Régiment de Carignan, des petits commerçants dans la traite de ces belles fourrures fournies par des coureurs de bois allant et venant et par les Amérindiens sûrement.

Le premier février 1682, au baptême de **Joseph**, leur cinquième enfant né le jour précédent, les parrains sont Joseph Serran dit l'Espagnol, célibataire, et Marie Léger, femme de Claude Cécire domestique chez Jacques Lemoyne. On note que Marie Léger-Cécire tient une place de choix lors de deux baptêmes dans la famille Girardy. Et deux ans plus tard, fidèle à son rythme de reproduction, Marie Charlotte donne naissance à **Michel**, le 28 janvier 1684. Le 30 suivant, il est parrainé à son baptême par Michel Quesnel, ancien domestique de Charles Roger, et par Françoise Daudo épouse du meunier Philippe Boyer. Enfin, un dernier-né, **Louis**, est baptisé le 8 mai 1687. L'inscription au registre donne Louis Lemoyne comme parrain de l'enfant et *Anne Jolivet*, comme marraine. Qui sont-ils?

De toute évidence, le parrainage des baptêmes précédents est représentatif du cercle social de Lachine et les participants sont facilement identifiables. Sauf au baptême de Louis où tout devient ambigu. Son parrain se nomme Louis Lemoyne dont le patronyme peut être relié à celle de seigneurs, marchands et navigateurs. S'agit-il de Louis Lemoine, âgé d'environ 15 ans, fils de Jacques, garde-magasin du Roi? Fort bien, en assumant une certaine relation sociale par le couple Cécyre, Claude étant le domestique de Jacques Lemoine. Quant au nom de la marraine, il pourrait s'agir d'une erreur du curé, simple confusion entre Jolivet (patronyme de la mère du baptisé) et Girardy patronyme d'Anne, sœur aînée du baptisé mariée en juillet précédent. Aucune autre Anne Jolivet¹⁷ n'est citée dans les actes de cette époque. Fait inusité, Louis est baptisé le 18 mai soit 10 jours après sa naissance. Absence du curé ou événement familial inattendu retardant ce rituel obligatoire? Sous peine d'excommunication, les parents devaient porter le nouveau-né aux saintes ablutions en dedans de trois à quatre jours après la naissance, toutes raisons confondues.

Or, dès ce mois de mai 1687, les données sur la famille Girardy se font de plus en plus floues. On connaît par une ordonnance du 14 septembre 1687 que les terres des Girardy ainsi que celles de ses voisins, Duquesne et Talua, sont laissées à l'abandon et dédiées au pâturage communal par les autorités.

Aucune date ne souligne le décès de Léonard Girardy. Force est de conclure que Léonard Girardin a passé de vie à trépas entre le 18 du mois de mai 1687 où il est dit présent au baptême du p'tit dernier nommé Louis et le 18 de mois d'octobre 1688 quand Marie-Charlotte refait sa vie.

¹⁷ PRDH Programme de recherches en démographie historique, Université de Montréal : aucune Anne Jolivet avant un baptême en 1703.

Les chroniques rapportent une épidémie de typhus à l'automne de 1687 et une attaque meurtrière à la mission St-Louis en septembre de la même année. De toute évidence, faute de soin, la terre s'était embroussaillée au fil des saisons tandis que Léonard disparaissait des documents.

De quelle façon alors, Marie-Charlotte a-t-elle pourvu au nécessaire? Elle a tout de même des jeunes enfants à nourrir entre 1686 et 1688. Est-ce le mariage d'Anne, soit le 30 juillet 1686, qui vient au secours de la famille lorsque vers l'âge de 13 ans, elle prend pour époux Hubert Ranger dit Laviolette? On peut facilement se perdre en conjectures sans document à l'appui sauf que le courant de la vie au Canada au XVII^e siècle permet de soutenir l'affirmation suivante : il fallait des bras d'homme pour assurer la survie d'une famille en pays de colonisation et cela n'ôte en rien le mérite de Marie-Charlotte.

Ainsi, Marie-Charlotte convole en secondes noces, le 18 octobre 1688 à Lachine avec **Simon Triau/Trillaud/Triault**¹⁸. Engagé à La Rochelle en 1665, il est d'abord domestique en Nouvelle-France. Il aura annulé deux promesses de mariage avant de fixer son choix sur cette veuve avec six enfants à charge. Marie-Charlotte quitte apparemment Lachine pour s'installer à la Rivière-des-Prairies, à *Lachenaie* où son nouvel époux est laboureur.

Ce deuxième mariage contraste vivement avec le premier exécuté à la hâte et en groupe. L'inscription en dit long. Il est célébré en présence de René Cuillierier, marchand prospère, propriétaire de nombreuses terres et du fort ou poste de traite de fourrure qui porte son nom. Le gendre Ranger y avait élu domicile à son arrivée à Lachine.

Sont aussi présents, Michel LeBourgeois ou Bourgeois, jeune soldat de 24 ans et Madeleine Duval épouse de Jacques Joubert, *Fille du Roy* probablement embarquée, elle aussi, sur le St-Jean-Baptiste en 1671. (Leur fils Pierre Joubert est baptisé à Lachine en 1686 ce qui suppose un certain rapport avec l'endroit.) Est aussi témoin François Sabourin, pour le moment introuvable dans les documents. Ou serait-ce Françoise Sabourin, femme de Pierre Serat dit Coquillard, couple marié à Lachine en 1687? Le curé Remy est probablement entouré de deux enfants de chœur, Antoine François Noir Rolland, fils du marchand et propriétaire du poste de traite du même nom. Il est âgé de 13 ans. L'autre jeune homme de 12 ans semble être François Bory, fils de feu Laurent Bory dit Grandmaison et de Marguerite Lemerle de HautPré, aussi *Fille du Roy*, issue de petite bourgeoisie française. La présence de Louis Boussot, chantre de Lachine, laisse supposer que la cérémonie nuptiale fut agrémentée par des chants de circonstance et a ainsi revêtu un caractère spécial pour les mariés.

Faut-il s'étonner devant ce mariage tardif ? Marie-Charlotte a 40 ans et Simon 45 ans. Certes, il y a un avantage certain, d'ordre vital pour cette veuve et ses enfants.

¹⁸ Coordonnées sur Trillault au <http://racinesrochelaises.free.fr/cat.html> *Les engagés partis sur le Cat de Hollande.*
www.fichierorigine.com no. 450090 n. & b. 1641-11-24 à St-Étienne à Ambérac en Charente, France.

Au moment de l'union, Louis, le petit dernier, a 17 mois. Michel a 4 ans et 9 mois. Joseph a 5 ans et quelques 9 mois. Catherine a 8 ans et 8 mois. Charles a 10 ans et 7 mois. Hilaire a 13 ans. Quant à Anne, elle est déjà mariée. S'il n'est pas rare de voir des enfants de 13, 10 et 8 ans employés à de menues tâches et pouvant résider hors du foyer familial, il demeure que trois bébés restent à la charge de la mère et de son nouveau conjoint. S'il faut admirer la vaillance de Simon, il y trouve aussi son compte dans cette famille de cinq garçons. La relève a ses exigences surtout à la campagne sur une terre à défricher. On peut donc imaginer la famille, plus ou moins au complet, emménageant à Lachenaie. Puis, silence.

Au carnage de Lachine, la famille Girardy semble l'avoir échappé belle. Saura-t-elle éviter le *massacre de Lachenaie* survenu le 13 novembre 1689? Quelques trois mois auront suffi pour éliminer toute prudence de la part des habitants de l'île et ce, malgré l'avertissement de danger venant des autorités. Par une nuit de grande poudrière, les habitants de Lachenaie paieront de leur vie. Les Iroquois vengeront leur honneur à leur façon. Suivra le passage sanglant et incendiaire des Oneiouts en 1690. Le chef *Chaudière Noire* récidivera en mai 1691 et en juillet 1692. En 1716, Hilaire Girardy fera une déclaration concernant la capture de François Estier et de Jeanne Pilet¹⁹ par les Oneiouts, ce qui place sûrement Charlotte et sa famille Girardy au cœur d'événements tragiques. Par ailleurs, Lachenaie aura été si sévèrement éprouvé qu'il ne restera debout que quatre habitations et quelques 32 irréductibles. La Grande Paix de 1701 mettra un terme aux conflits sanglants de triste mémoire.

Comme on retrouve Triault, Anne, Hilaire, Charles, Catherine et Joseph dans les documents ultérieurs à 1689, il y a lieu de se demander où sont alors passés Charlotte, Michel et Louis?

Tout pointe vers une inscription laconique au registre de Lachenaie. On y indique au 25 novembre 1689 «les sépultures de 5 personnes tuées par les Iroquois quelque temps auparavant»²⁰. Ironie du sort, Marie-Charlotte et ses plus jeunes auraient-ils échappé au carnage de Lachine pour finir leurs jours, dans l'anonymat, sous les tomahawks vengeurs des guerriers de *Chaudière Noire*? Plus que possible!

Quant à Simon Triault, des chercheurs s'appuient sur la transcription d'une donation faite par Trillault lui-même, au *Bureau des Pauvres de Québec*, le 11 septembre 1691, pour avancer la date probable du décès de Marie-Charlotte soit vers 1689 à Lachenaie. Car quelques mois après un séjour à l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec soit le 1^{er} mai 1691, Trillaud justifie son don ainsi :

¹⁹ Déclaration d'Hilaire : «Les sauvages Iroquois firent une irruption, dans la seigneurie de la Chesnaye et lieux circonvoisins, d'où ils tuèrent et firent prisonniers plusieurs personnes, l'un et l'autre sexes et tous âges, qu'il a parfaite connaissance que parmi ce nombre était François Ethier habitant dudit lieu de la Chesnaye et Jeanne Pilet sa femme avec une petite fille âgée d'environ deux ans que lui qui déclare fut aussi pris et emmené avec la mère qui fut brûlée par lesdits Iroquois, et que ledit Ethier fut brûlé huit jours après avoir été pris au nord de l'île de Montréal, à la grande terre (Lachenaie), après quoi lesdits Iroquois étant campés près du long sault, lesdits Iroquois un matin environ huit ou dix jours après la mort dudit Ethier, ladite Pilet tenant sa petite fille en ses bras, un de ses Iroquois lui arracha la prit par les pieds et lui cassa la tête d'un casse-tête et, toute remuante encore, la jetèrent dans un grand feu ou elle fut consommée après quoi, le lendemain, ils continuèrent leur route jusqu'au village de Onontahé ou ils amenèrent ladite Pilet.» <http://www.renaud-dit-deslauriers.com/histories/H-Lachenaie.pdf>

²⁰ Sans mention de noms.

« pour récompenser les dits Pauvres, de la charité que le dit Triault dit luy avoir esté faite pour son passage en France ». Aucune mention des enfants mineurs et de Marie-Charlotte Jolivet, son épouse, qu'on peut dès lors supposer tous trois décédés.

Jusqu'à preuve du contraire, Léonard ou Simon ne laisseront pas de descendants perpétuant leur patronyme en Nouvelle-France. Hilaire se marie deux fois, sans postérité. Il est fait mention de Charles comme vacher à Lachine en 1694 et une dernière fois, présent le 5 juin 1695 aux funérailles de Raymond Boineau. Quant à Joseph, il assiste au baptême de son neveu Joseph Lamadeleine, le 16 novembre 1705. Il est « engagé d'Ouest » en 1708. Une descendance par ses filles a été retrouvée à la Nouvelle-Orléans au Mississippi²¹. Quant à Louis et Michel, ils restent énigmatiques et leur jeune âge laisse fortement supposer qu'ils auraient péri à Lachenaie avec leur mère. On peut donc conclure que les dénommés Girardin d'aujourd'hui sont issus de d'autres souches.

Tout compte fait, que reste-t-il de l'humble passage de Charlotte Jolivet en Nouvelle-France à part son nom figurant dans la liste des Filles du roi avec toute la bravoure, la vaillance et la témérité de leur audacieuse entreprise? Aucun bien matériel d'importance. Aucun geste d'éclat. Aucune trace claire de son décès. Évidemment aucune transmission de son nom. Pas même son véritable prénom qui se confond dans les documents entre les Charlotte, Marie-Charlotte, Catherine ou Charlotte-Catherine. Reste seul le don de la vie et son inéluctable prolongement par l'ADNmt signature U5a1a dans la chaîne continue des nombreuses mères-filles suivantes. Et à ce patrimoine génétique toujours vivant, révélé par les incessants progrès de la recherche scientifique, viendront se greffer au cours des quatre siècles suivants, un mode de vie distinct et une identité culturelle dépassant tout ce que Charlotte Jolivet aurait pu imaginer.

Suzanne Labelle-Martin
Ottawa 2019

²¹ Ajout à la page 502, 1^{re} colonne du DGFQ-Jetté : **GIRARDY, Joseph**, probablement fils de Léonard GIRARDIN & Marie-Charlotte JOLIVET, à Mobile en 1707 mariage à **HENRY, Marie-Jeanne** : enfant *Marie-Jeanne* mariée le 7-10-1726 à la Nouvelle-Orléans à Paul BARRÉ (décédée avant 21-10-1761). Joseph aurait aussi marié **INDIENNE, Françoise** : enfant *Angélique* marié en 1727 Alain DUGUÉ}.